

Une ferme modèle au Vinatier

Avant que l'hôpital psychiatrique ne soit créé en 1876, le Vinatier était un grand domaine appartenant à des personnes fortunées, qui le bichonnaient comme s'il était l'un de leurs enfants.

Fleury Dian raffolait des asperges. En cette fin du 18^e siècle, ce légume n'apparaissait encore que sur les tables des puissants et des riches, désireux d'impressionner leurs invités tout en les régaland. Aussi, tenant à montrer son rang de bon bourgeois lyonnais, mâtiné d'un titre d'écuyer signalant sa toute récente noblesse, Fleury Dian s'offrit le luxe d'aménager une aspergerie dans son domaine du Vinatier – ou plutôt, du « Mas du Tour », comme on l'appelait à l'époque. Ce beau domaine, l'un des plus grands de notre commune, avait appartenu au 17^e siècle à la famille des seigneurs de Bron, puis s'était transmis aux de Montquin, jusqu'à ce que Fleury Dian l'achète, vers 1760-1770. Le Mas du Tour devint alors le joyau de son patrimoine. Sur sa centaine d'hectares, il fit cultiver du froment et du seigle, pousser des vignes bien sûr – nous sommes au Vinatier –, élever des vaches, des brebis et des pigeons, planter jusqu'à cent arbres par an pour agrandir un bois, et prendre soin des jardins et des vergers.

Une agriculture à la pointe

Evidemment, Fleury Dian ne cultivait pas lui-même son domaine. Il le louait tous les six ans à un fermier, Marc Buisson, originaire de Vénissieux et qui resta en place de 1774 jusqu'à son décès en 1824, soit pendant 50 ans ! À ce Buisson et à ses domestiques revenaient les labours, les moissons, les vendanges, la garde des troupeaux, le ramassage des légumes et des fruits, mais aussi tous les travaux de bonification des terres. Car le Mas du Tour n'était pas une ferme comme tant d'autres, engluées dans une agriculture archaïque et routinière. Alors que presque partout en Dauphiné, les terres labourées n'étaient pas engraisées et ne procuraient que de bien maigres rendements, Buisson devait couvrir les champs du Vinatier de fumier, quitte à en acheter s'il en manquait. Il avait aussi pour ordre « d'extraire et tirer autant qu'il



sera possible, de la marné dans les fonds dudit domaine pour la répandre dans les endroits convenables pour les améliorer » - soit une technique à la pointe du progrès.

Le propriétaire enfile ses bottes

Et pour s'assurer que ses consignes étaient appliquées à la lettre, Fleury Dian et sa famille rendaient fréquemment visite au fermier. Marc Buisson venait les chercher à Lyon avec une voiture attelée à des chevaux, les emmenait à Bron puis les logeait dans un appartement qui leur était réservé. Alors, messire Dian jouait au grand seigneur, visitant les moindres recoins du domaine, dispensant des conseils, gourmandant au besoin. Au moment des récoltes, il veillait aussi soigneusement à ce que celles-ci soient partagées, une moitié pour lui-même, et l'autre moitié pour le fermier, comme son bail de location le spécifiait. Le blé, le bétail et le vin portaient alors alimenter les marchés de Lyon, faisant ainsi pleuvoir les écus et les louis dans les poches des Dian. Et puis, Marc Buisson apportait à Lyon, jusqu'en la rue Neuve où habitait son propriétaire (à mi-chemin des Terreaux et des Cordeliers), les fruits et les légumes nécessaires à son alimentation. Le bail du domaine ne manque pas de les citer expressément, comme ces raisins des vignes en espalier, et comme ces « trois bottes des plus belles asperges, [à livrer] par chaque semaine à commencer du temps de leur production ».

Aline Vallais

Sources : Archives du Rhône, 3 E 11473 (18/12/1785), 4 E 424 (26/6/1824)

UN MANOIR CAMPAGNARD

La ferme du Mas du Tour ou des Tours n'avait pas seulement une vocation agricole. D'origine aristocratique, et vouée à accueillir fréquemment le riche propriétaire des lieux, elle faisait aussi office de manoir campagnard. Preuve en est avec les deux plans qui nous en sont parvenus. Le premier et plus ancien des deux, datant de 1702, représente un grand bâtiment cerné d'un mur crénelé, le tout étant implanté non loin de la grande route de Lyon à Grenoble, notre actuelle avenue Franklin-Roosevelt.

Le second plan, datant quant à lui de 1812, montre trois tours rondes encadrant un ensemble de cinq bâtiments, ce qui en fait l'un des plus vastes édifices de Bron à l'époque. Sur ces trois tours, l'une devait être dévolue au pigeonnier que Fleury Dian fit construire vers 1785. Quant aux cinq bâtiments, ils devaient se partager entre une fonction agricole, destinée au fermier, et une fonction résidentielle, destinée au propriétaire noble. Là aussi, Fleury Dian mit la main à l'ouvrage puisqu'il fit édifier vers 1780-85 un « bâtiment neuf » comprenant deux chambres, une cave et un grenier, afin de loger sa famille lorsqu'elle se rendait à Bron.

L'ensemble de ces constructions fut détruit vers 1890-1900, pour céder la place aux pavillons de l'hôpital psychiatrique. Il en reste néanmoins des vestiges, situés tout près de l'actuelle ferme du Vinatier. Composés de blocs de pierre soigneusement ouvragés, en l'occurrence des piédroits et des linteaux de portes, ils témoignent du caractère monumental qu'avait le Mas des Tours.